Balthasar Burkhard

Nathalie Boulouch

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2333>

DOI : 10.4000/critiquedart.2333

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Nathalie Boulouch, « Balthasar Burkhard », *Critique d'art* [En ligne], 16 | Automne 2000, mis en ligne le 08 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2333> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2333>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Balthasar Burkhard

Nathalie Boulouch

RÉFÉRENCE

Balthasar Burkhard, Paris : Réunion des Musées Nationaux ; Grenoble : Musée de Grenoble, 1999

- 1 Si Balthasar Burkhard (né à Berne en 1944) est régulièrement exposé dans sa Suisse natale, il est encore assez peu présenté en France. Il convient donc de saluer l'initiative du musée de Grenoble de lui consacrer cette exposition monographique et rétrospective. Après des débuts comme photographe chargé de la documentation à la Kunsthalle de Berne du temps de Harald Szeemann, il émerge au sein du milieu artistique au début des années 1970 en présentant dès cette époque des séries de grand format. Résolument ancrée dans des questionnements plastiques contemporains, sa démarche photographique est singulière et atypique à bien des égards. En effet, ses images se caractérisent par une extrême précision, une finesse sensuelle des tirages où se décline l'infini des valeurs du noir et blanc ; la maîtrise de la lumière exaltant souvent la surface et la texture du motif par des éclairages obliques –et ce, jusque dans les vues aériennes panoramiques de métropoles américaines qui l'intéressent aujourd'hui. Ce sont aussi la reprise des sujets de l'iconographie de la tradition picturale (nu, fleurs, paysage, animaux, portrait...) et leur approche très subjective, les choix de cadrages qui fragmentent le motif selon des plans rapprochés et le décontextualisent dans un espace sans profondeur pour en magnifier la présence, enfin les agrandissements à une échelle monumentale qui assoiront la reconnaissance de son langage dans les années 1980. Ainsi dans les *Bras* (1980-82 ; 1993) ou le *Grand nu* (1983) dont le catalogue reproduit les différents états, la pratique d'assemblage de tirages issus de différentes prises de vue recompose une réalité corporelle qui peut s'étendre jusqu'à plus de 13 mètres de long. Quant aux énigmatiques portraits d'animaux de zoo (1995-96) représentés en pied, placés de profil devant la neutralité clinique d'un drap blanc selon un dispositif comparable à celui des photographies anthropométriques du XIXe siècle, ils sont reproduits à taille réelle et les tirages accrochés près du sol de

manière à établir une relation d'altérité troublante et forte à l'endroit du spectateur et de l'espace d'exposition.

- 2 A l'égal du travail du photographe, le catalogue est d'une grande élégance de présentation et accorde une attention toute particulière à la qualité d'impression des images sur un choix de papiers différents. Il s'attache à une mise en page jouant sur les changements de formats, jusqu'aux respirations blanches et aux ruptures de pages monochromes qui, rappelant les partis pris de Burkhard dans certains de ses accrochages, avaient déjà inspiré l'organisation du catalogue de sa première exposition rétrospective (*Eloge de l'ombre*) au musée Rath de Genève en 1997. Mais, si cela importe, est-ce suffisant ? Les textes qui accompagnent les diverses sections illustrées sont des digressions, des réflexions inspirées par cette pratique originale dans le champ de la photographie contemporaine mais ne lui fournissent pas l'étude et l'analyse serrée qu'elle mériterait.